

force en moi qui me pousse à toujours vouloir rectifier ce qui m'apparaît (à tort ou à raison) comme des "erreurs" chez autrui - comme s'il n'était pas suffisant que je décelé et rectifie les miennes ! C'est la force aussi qui me poussait (et parfois encore me pousse) à vouloir à toute fin convaincre autrui de ceci ou de cela, au lieu de regarder simplement pourquoi untel préfère mordicus croire ceci plutôt que cela (qui me paraît "ça", et dont je voudrais bien le convaincre !) ; ou pourquoi je tiens tellement à ce qu'il croie cela, plutôt que ceci. Cette force quasiment universelle en nous, qui nous pousse constamment à chercher dans l'approbation d'autrui (et ne fut-ce qu'un seul. . .) la confirmation du bien-fondé de ce que nous tenons pour vrai - cette force profondément enracinée dans l'ego a fini, je crois, par lâcher prise en moi. Cela a été un grand soulagement, la fin d'une dispersion d'énergie faramineuse. C'est quand j'ai fini par me rendre compte, il y a deux ans, de la portée de cette force dans ma vie, de sa nature, et de d'extraordinaire dispersion d'énergie qu'elle représentait, qu'elle s'est trouvée désamorcée - et que je me suis trouvé allégé du coup "d'un poids de cent tonnes". Prendre connaissance sans réticence de d'écho qu'autrui nous renvoie de notre personne, sans être lié par un désir ou "besoin" (si caché soit-il) d'approbation ou de confirmation - c'est cela vraiment, être "libre de lui". C'est un tel besoin ou désir qui constitue véritablement le "crochet", discret et d'une solidité à toute épreuve, par où le conflit peut "accrocher" en nous, et par où nous sommes (que nous le voulions ou le reconnaissons, ou non) sous la dépendance d'autrui, de son bon vouloir - par où en somme il nous "tient", et (mine de rien) nous manoeuvre à sa guise. . .

En bonne logique, l'acceptation d'autrui devrait bien impliquer aussi l'acceptation de sa façon de voir les choses, qu'elles nous paraissent erronées ou non, et même lorsqu'il s'agit de sa façon de voir notre propre et précieuse personne (y inclus nos propres façons de voir. . .). C'est surtout là pourtant que le bat blesse - c'est là le point névralgique dans l'acceptation d'autrui, et nullement dans l'acceptation de "défauts" courants plus ou moins gênants qui n'impliquent pas directement notre personne. Bien souvent d'ailleurs, si nous rejetons tels "défauts" en autrui, c'est surtout parce que par eux nous nous sentons mis en cause directement, du seul fait d'être confronté à des façons d'être qui nous paraissent (à tort ou à raison encore) à l'opposé des nôtres. En d'autres mots, c'est une **insécurité** en nous, se manifestant par les réactions (plus ou moins apparentes ou cachées) de la vanité, qui est le grand obstacle, s'opposant à notre acceptation d'autrui. Mais cette insécurité profondément enracinée, compensée par les mouvements de la vanité, m'apparaît comme indissolublement liée à la non-acceptation de nous-mêmes, elle en est comme l'ombre inséparable.

Ainsi, c'est la pleine acceptation de soi qui apparaît ici comme la clef qui nous ouvre à l'acceptation d'autrui. Et ce lien qui vient de m'apparaître ici, rejoint un autre lien profond, que je connais depuis longtemps, depuis toujours peut-être : que l'amour de soi est le coeur, paisible et fort, de l'amour de l'autre.

18.2.3. Le couple

18.2.3.1. (a) La dynamique des choses (l'harmonie yin-yang)

Note 111 (13 octobre) Hier je n'ai pas continué à écrire les notes. Au lieu de cela, je me suis amusé à repasser en revue un certain nombre de "couples" yin-yang. Commenant par ceux qui me passaient par la tête, un peu au-bonheur-la-chance, je me suis ensuite piqué au jeu, et ai terminé par une sorte de "recensement" de tous ceux sur lesquels j'arrivais à mettre la main. J'avais commencé parce que je m'étais dit que pas mal de ce que j'avais écrit dernièrement risquait fort de passer entièrement "par dessus la tête" d'un lecteur qui ne serait déjà tant soit peu familier du double aspect yin-yang des choses. Il ne serait peut-être pas inutile de prendre la peine de donner au moins quelques exemples frappants de tels couples, en plus de ceux qui s'étaient introduits par la bande ces derniers jours. Puis, entraîné par le petit diable (ou ange, je ne sais. . .) de